

TERRÉ, Dominique. *Les dérives de l'argumentation scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. (coll. Sociologiques) 310 p.

Luc Abraham

Volume 9, numéro 2, printemps 1999

La philosophie à portée de voix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Abraham, L. (1999). Compte rendu de [TERRÉ, Dominique. *Les dérives de l'argumentation scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. (coll. Sociologiques) 310 p.] *Horizons philosophiques*, 9(2), 140–141.
<https://doi.org/10.7202/801139ar>

TERRÉ, Dominique. *Les dérives de l'argumentation scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. (coll. Sociologiques) 310 p.

Cet ouvrage de la collection «Sociologies» dirigée par Raymond Boudon est d'une facture intéressante (presque une tradition chez PUF) tant sur le plan de la forme que du fond.

Chargée de recherche au CNRS, Dominique Terré nous avait déjà livré en 1991 un ouvrage saisissant — *Sirènes de l'irrationnel* publié par les Éditions Albin Michel — portant sur les demi-vérités et les demi-mensonges de l'irrationnel. Elle semble poursuivre sa réflexion avec le présent ouvrage dans lequel l'analyse entre science et savoir rationnel est plus précise et plus méthodologique. Toutefois, madame Terré ne propose pas une recherche épistémologique au sens strict, pas plus qu'elle ne tente d'établir les rapports de la science avec son objet. En fait, l'auteur se pose plutôt les questions suivantes : quel est le rôle de la science dans la construction du modèle irrationnel? Est-ce que la science génère toujours un savoir rationnel ou bien, au contraire, cette science fabrique-t-elle des croyances irrationnelles? «L'irrationnel n'est-il pas déjà en germe dans la science»? Dominique Terré rejoint ici les thèses relativistes de la «nouvelle» sociologie de la science selon lesquelles il n'y a pas de vérité objective. En conséquence de quoi, la science, se présentant comme un outil d'unification entre l'Homme et le monde, se cristallise en «fait moral total» et est créatrice des croyances irrationnelles.

Composé de cinq chapitres — et d'une multitude de sous-chapitres —, cet ouvrage présente, dans son premier chapitre, une introduction au sujet — «un essai de typologie destiné à être éprouvé, lors des chapitres suivants» —, une classification des types d'irrationnel en se basant sur les théories de l'auto-organisation¹. Le deuxième chapitre, quant à lui, examine la question fondamentale du *topos* originel de l'irrationnel. Ainsi, l'auteur aborde «selon un ordre d'irrationalité croissante», les oeuvres des auteurs René Thom, Ilya Prigogine, Olivier Costa de Beauregard, etc. et pose un regard critique quant «aux modalités par lesquelles les raisonnements prennent un biais irrationnel». Poursuivant plus avant sa réflexion sur l'irrationalité, le troisième chapitre traite justement des thèmes de l'irrationnel, mais s'aventure cette fois, à travers les linéaments de la physique quantique et montre comment certaines interrogations qu'elle

1. Ces modèles ont été développés en biologie, chimie, physique, cybernétique et ont eu pour terrain d'élection la thermodynamique des processus irréversibles et les systèmes éloignés de l'équilibre – voir à ce sujet un livre très éclairant, intéressant et accessible (jugement de goût peut-être...) : *Théorétiques*, de Yvon Gauthier, publié en 1982 aux éditions Le Préambule.

a posées peuvent nous conduire à des extrapolations étonnantes. Il en est ainsi, par exemple, des visions du Tao, celles de la physique quantique et des jonctions s'établissant entre cette dernière et l'univers mystique oriental. Partie fort intéressante montrant les rapports possibles entre les sciences et les parasciences. Dès lors, ces trois premiers chapitres confirment une cohabitation entre la science et le monde de l'irrationnel.

Au chapitre suivant, nous est présentée la rhétorique de l'irrationnel à travers l'analogie et la métaphore, figures privilégiées par lesquelles ce type de discours se plaît à s'exprimer. Quant au dernier chapitre, y est abordé l'irrationnel socio-constructionniste émergeant de la sociologie des sciences : sont évoquées alors les positions relativistes d'Henri Atlan «effaçant toute différence entre les phénomènes paranormaux et la science».

Concluons : *Les dérives de l'argumentation scientifique* n'est pas destiné à un public néophyte mais plutôt universitaire — les notes et références savantes y sont nombreuses —; c'est un livre traçant «les degrés progressifs de l'irrationalité» et repérant à la fois les résistances du rationnel et celles de la communauté scientifique qui défendent, parfois aveuglément, la vérité rationnelle de la science et l'impossibilité de falsification de celle-ci. À partir de ce constat, toutes les dérives argumentatives de la science sont probables et bien réelles; or, n'entendons-nous point ici un écho nietzschéen à ces légitimes questionnements?

Luc Abraham
Département de philosophie
Collège de Saint-Hyacinthe